

Wesserling (Alsace, France) : un patrimoine européen et un modèle de reconversion

Pierre FLUCK

Professeur à l'Université de Haute-Alsace

Codirecteur du Centre de Recherches sur les Economies, les Sociétés, les Arts et les Techniques

Un patrimoine d'envergure européenne

Wesserling est une manufacture d'impression sur étoffes qui dura de 1762 à 2003, soit 241 ans d'existence. Etablie par Jean-Matthias Sandherr et Thomas-Pierre Desmarests dans un château du premier XVIII^e siècle, elle bénéficiait d'atouts qui sont d'abord la magie du lieu – une moraine glaciaire, sorte de protubérance du terrain d'une vingtaine d'hectares, en un point où la vallée de la Thur s'évase, 12 km en amont de la petite ville de Thann –, ensuite les possibilités offertes par l'hydraulique et la qualité de l'eau, enfin des réservoirs de main-d'oeuvre dans les différents villages d'une vallée déjà fortement industrielle. Manufacture royale tôt dans l'histoire, plus tard grande entreprise textile intégrée (5480 ouvriers en 1860, sommet historique, parmi lesquels 2142 dans les fabriques des villages environnants), reprise en 1933 par les frères Boussac, Wesserling a su conserver une part importante de la trame architecturale qui en fait un album des formes de l'industrie du Siècle des lumières à nos jours, facette la plus apparente de son patrimoine¹.

L'ère des manufactures. A commencer par le château dans lequel s'installa la première société, incendié puis reconstruit, coeur d'un domaine de 17 hectares de jardins anglais ou à la française. Car Wesserling, c'est d'abord un vaste parc parsemé de bâtiments industriels qui prennent des allures de châteaux, de demeures aristocratiques et de toute une panoplie d'équipements divers. «*Quel vaste ensemble d'usines, de magasins, de comptoirs, d'habitations élégantes, d'avenues, de parcs, de promenades ! La culture moderne a fait de l'ancienne moraine un jardin, un éden*”².

Le bâtiment dit “barrette” hébergea peu après les débuts (au plus tard en 1777) l'essentiel de l'impression à la planche. C'est une enfilade de quatre blocs édifiés dans les canons du classicisme et qui occupent un allongement de 117 m (ultérieurement portée à 145 m par l'adjonction de l'école qui en représente le segment le plus oriental).

De la manufacture à l'usine. Du premier XIX^e siècle subsistent la nouvelle manufacture d'impression de 1819, un bloc doté d'un étage en attique de toiture, le tissage de 1835, une puissante usine à 5 niveaux qui a conservé sa chaufferie et sa cheminée carrée, enfin le bâtiment d'impression

1 FLUCK P., *Les belles fabriques, un patrimoine pour l'Alsace*, éd. Do Bentzinger, Colmar, 2002

2 SIFFERLEN G., *La vallée de Saint-Amarin. Notes historiques et descriptives*, 1908, plus particulièrement livre VII

de 1843, première usine d'Alsace édifiée toute de briques. De la première filature mécanique de l'Est de la France (1802) ne subsiste que la façade de l'étage inférieur. Mais un des atouts les plus remarquables du site, et en même temps peut-être les plus discrets, réside dans son dénominateur commun : les infrastructures hydrauliques. Celles-ci ne se dévoilent à l'heure actuelle que de façon fugace et fragmentaire, et seulement pour qui sait observer. Elles s'organisent autour d'un canal axial d'environ 700 mètres de longueur, qui dessert d'abord une usine sur la berge opposée de la Thur, traverse la rivière pour aborder successivement les quartiers de l'impression à la planche, de la teinturerie et de l'impression mécanique (aujourd'hui disparues), vient lécher plus loin la filature de 1802, pour s'engager enfin entre la filature de 1825 et le tissage de 1835. En ce lieu, une première branche actionnait une énorme roue hydraulique de chez Fairbanks (le fabricant de Manchester), l'autre une seconde plus tardive construite chez Stehelin, à peu de distance de Wesserling. Mais le plus étonnant est sans doute le canal de fuite, qui s'enfile en tunnel sous la Thur !

Il y a cependant une toute autre chose qui concourt à construire la valeur patrimoniale du site : la force de l'histoire. A dater du moment où celle-ci se trouve écrite, et donc fixée, par les historiens³, elle se prête, au même titre que les enquêtes ethnographiques, à être transmise à notre descendance : nous nous projetons dès lors dans le champ sémantique du patrimoine. Or à Wesserling, ce qui fait la force de cette histoire, c'est sa teinture socio-économique hors du commun. Dans cet isolat géographique au coeur des Hautes-Vosges, nous assistons à une sorte d'étroite communion entre l'équipe dirigeante – les Gros, les Roman, les Marozeau... – et le milieu des ouvriers. Des valeurs morales humanitaires (les fabricants sont formés au modèle suisse d'éducation protestante de Hofwyl) mais aussi des préoccupations industrielles (façonner la personnalité de l'ouvrier) sont les ferments de cette philanthropie. Car Wesserling, c'est un ensemble complet et unique de réalisations sociales quelquefois avant-gardistes. Une institution scolaire avant la lettre, par le canal de 7 écoles différentes au sein même de l'entreprise – dont une école élémentaire dès 1810 !⁴. Au plan de la protection sociale, une caisse de secours et de retraite, un service médical complet et gratuit (un médecin dès 1816), une caisse d'épargne dès 1821 (la première en Alsace). Dans le domaine de la qualité de vie, une coopérative d'approvisionnements en connexion avec une ferme, des bains et lavoirs, un cabinet de lecture, un théâtre doté de son propre orchestre symphonique... et l'église catholique de Husseren construite aux frais des patrons.

L'usine moderne. Au tournant des XIXe et XXe siècles, une fièvre constructrice sans précédent

3 Pour le XIXe siècle, HAAN A., *Histoire de la manufacture de Wesserling de 1800 à 1870*, Mém. Maîtrise Histoire Univ. Sci. Hum. Strasbourg, 1991

4 S'y ajoutent une école supérieure pour les 12-18 ans, une école des filles, une école de fabrique pour les enfants qui travaillent déjà, une école de nuit, une école du dimanche, enfin une école spéciale de dessin.

allait concourir à couvrir de grandes usines la rive gauche de la Thur, une couloir de terrain d'une centaine de mètres qui enveloppe la colline de la moraine (c'est ce couloir qui se révèle parcouru dans toute sa longueur par le grand canal usinier, qui s'y retrouve dès à présent incorporé en sous-sol). Cette mutation dans l'histoire du site transforme sa physionomie : la poussée des sheds vient presque totalement occlure l'espace foncier disponible. Une enquête d'archéologie industrielle conduite en 2004⁵ s'est montrée très éclairante pour la compréhension de ce cas d'école de la grande usine qui s'accroît et se reconstruit perpétuellement sur elle-même⁶. Cette étude a bénéficié de l'appui sur un corpus de plans et autres documents (pour le XXe siècle) sans commune mesure avec les fonds d'archives plus anciens⁷.

La fermeture traumatisante en 2003 de la MIW (Manufacture d'Impression de Wesserling) a brusquement projeté cette usine moderne dans le champ des friches industrielles. Cette “friche” de 24 hectares, par opposition au “parc” qui englobe la colline et les manufactures, s'est avérée un véritable champ d'étude pour l'observation de l'évolution des techniques et des esthétiques architecturales ; on peut y lire, pour le second XIXe siècle et pour le XXe siècle, une histoire du soutènement (piliers ou colonnes), une histoire des poutrages, une histoire des formes de toitures (symétriques ou asymétriques, avec ou sans lanterneau), une histoire des ouvertures et de leurs modénatures. Au delà, la friche de Wesserling – qui camoufle en son sein des vestiges plus anciens – pourra se révéler le théâtre de fouilles potentielles, dans la logique de l'archéologie préventive au gré des réaménagements, ou celle d'opérations programmées avec à la clé les perspectives de la revalorisation touristique⁸. Plus loin encore, on a pu réaliser à quel point l'étude *par le menu* d'un simple pan de mur décrépi (comme les murs de la chaufferie de l'imprimerie à étages de 1843) peut être assimilée à une fouille archéologique en stratigraphie. Un bel objet reste à cet égard le parement de l'étage le plus inférieur de l'ancienne filature de 1802, qui livrera à celui qui saura l'exploiter une foule d'informations sur un concentré de thématiques : l'hydraulique, les matériaux de la construction, les débuts du machinisme, la chaufferie, la réaffectation d'un site usinier...

Nouveaux atouts patrimoniaux. Hors les “stars patrimoniales” de Wesserling (le parc et les jardins, les maisons de maître, le château, la barrette, l'impression de 1819 ou le tissage de 1835 et sa chaufferie), cette recherche nouvelle nous a mis en présence de divers «objets» de valeur patrimoniale inégale, occasion pour le chercheur de montrer qu'il est aussi créateur de patrimoine. Parmi ceux-ci un vaste agglomérat de surfaces en rez-de-chaussée, dans la partie nord-ouest de la

5 CRESAT (Université de Haute-Alsace), *La friche industrielle de Wesserling. Enquête approfondie d'archéologie industrielle et diagnostic patrimonial*, juin 2004. Cette étude prolonge un inventaire de l'ADAUHR, *Friche industrielle “CDT-MIW” à Husseren-wesserling. Inventaire et diagnostic des bâtiments*, avril 2004

6 Nous avons pu mettre en évidence trois grandes périodes constructrices : 1885-1910, 1925-30, 1948-58

7 nous avons été conduits à analyser 27 plans d'ensemble, 28 plans de bâtiments ou de groupes de bâtiments, 27 plans de portions de bâtiments, ou figurations de détails de nature immobilière, ainsi que diverses photographies anciennes

8 comme la fouille du petit canal de la roue hydraulique du fabricant Perrier, qui léchait le pied de l'ancienne filature de 1802

friche, résultante de créations ex-nihilo étalées en pas moins de 7 phases de construction, et en même temps album de l'évolution avec le temps des manières de bâtir et des esthétiques. Assurément, un cadre valorisant pour les entreprises qui s'y trouvent ou s'y logeront, à la condition sans doute d'en procurer, à leur usage et à celui des visiteurs, les clés de lecture⁹. Au niveau des zones plus centrales de la friche, qui pourraient paraître comme davantage adultérées par des réaménagements lourds et dont les parties anciennes sont reléguées à l'état de fondations incluses dans le sol, le constat s'impose que l'investigation s'inscrit obligatoirement dans l'enquête documentaire. On aurait tort cependant de faire l'impasse sur les constructions très contemporaines, que beaucoup affichent à juste titre comme éléments constitutifs du patrimoine de demain ; à cet égard, l'atelier des traitements et apprêts de 1957 fait figure d'une réalisation hardie par ses poutres en béton précontraint à très longue portée. D'autres objets sont l'usine à gaz de 1909 et la station centrale électrique de 1905, exemples bruts d'installations du début du XXe siècle, que la confrontation possible avec des plans de qualité vient tirer de l'anonymat. Dans la partie nord-occidentale du site, un ensemble de hangars en bois en sept travées de faux sheds émerge encore du lot¹⁰.

Mais l'un des atouts patrimoniaux les plus curieux de la friche reste le canal et ses "affluents". Tracé vers 1804, il offre une largeur variable de 3,90 m à 5 m; son sol est constitué de grosses dalles de grès ajustées, ses parements de pierres de taille en grès de gros appareil, de remarquable facture ; un des affluents s'enfile sous une voûte cintrée clavée faite de blocs de granite. Une reconversion intelligente se doit de tirer parti de telles infrastructures, qui pourront être intégrées à une valorisation touristique s'appuyant sur des attractions fortes. Est-il aventureux de songer à un décombrage intégral de la salle de la roue "historique" de chez Fairbanks à l'aplomb de la filature disparue, ou encore de la belle salle maçonnée qui rassemble sous une voûte en berceau les branches aval à la hauteur du gazomètre de 1843, avant leur exutoire en tunnel sous la Thur ? Il reste enfin à exploiter dans le domaine des techniques le souffle de l'histoire : on ne l'a pas encore dit que Benoît Fourneyron, qui représente à l'hydraulique ce que fut un James Watt à la vapeur, installa une de ses turbines au rouleau de Wesserling !

Comment évaluer le patrimoine de Wesserling ? *"Il est à craindre que le choix élitiste ne soit encore longtemps privilégié au détriment d'actions de sauvegarde de monuments d'une historicité moins fallacieuse"*. Ainsi s'exprimait Maurice Daumas, se hasardant à une comparaison de l'attachement patrimonial de notre société aux deux sites de Wesserling et de la saline d'Arc-et-Senans (elle aussi royale !), quasi-inexistant pour le premier, très fort pour le second. Par ses

⁹ En particulier, on remarque qu'ateliers en rez-de-chaussée ne rime pas obligatoirement avec toiture en sheds; un des corps de bâtiment (le "Neubau" de 1905) fut doté par un architecte suisse d'un système original de couverture.

¹⁰ composé de deux fois deux travées externes déjà visibles sur une photographie de 1893, rassemblées en 1947 par trois travées médianes

significations géologique, environnementale, architecturale, technique et socioéconomique, Wesserling constitue sans conteste un patrimoine de niveau supranational. Le site se doit d'être perçu comme un gigantesque écomusée de l'industrie textile, une sorte de miraculé sauvé in-extremis d'une mutilation silencieuse. Et par la force de son histoire sociale et de ses institutions expérimentales, n'est-il pas le New-Lanark français ?

Un modèle de reconversion

Mais il y a mieux. D'ores-et-déjà, par la qualité de son programme de reconversion qui a fait le choix de ne démolir qu'en toute dernière extrémité, le site de Wesserling se positionne comme un modèle au plan européen. Un modèle montrant combien, à partir d'un site moribond et qui paraissait condamné à la médiocrité, une politique réfléchie aboutit à un programme économiquement et socialement viable, tout en conservant culturellement le plus haut niveau. Le point fort de cette stratégie est d'une part son appui sur le partenariat avec les chercheurs universitaires et le monde associatif¹¹, de l'autre le parti-pris de la carte d'une reconversion à facettes multiples. Des études de diagnostic patrimonial ont en permanence précédé (ou accompagné) les projets d'aménageurs ou d'architectes. Confrontés à la diversité des options envisagées ou déjà pour beaucoup opérationnelles, nous allons en extraire ici les plus marquantes.

Le monde des musées. Wesserling est d'abord un petit monde, un microcosme dans les hautes Vosges montagneuses, qu'on pourrait assimiler à un vaste écomusée (même si le site n'en porte pas la désignation). La manufacture d'impression de 1819 en héberge depuis 1993 le pôle muséographique, dans un premier temps "musée du textile et des costumes" (autour d'une collection de costumes anciennes acquise par le Conseil Général du Haut-Rhin), à présent "musée textile de Haute-Alsace"¹². Point de départ des circuits de découverte du Parc¹³, ce musée est appelé à se compléter d'un musée de site dévolu au thème de l'usine au XXe siècle, occupant un des ateliers de la friche, ses réserves (collection de machines) trouvant à se loger au rez-de-chaussée du tissage à étages de 1835. La chaufferie de ce dernier, un pavillon à grandes baies en plein cintre qui héberge encore une chaudière monumentale, fait actuellement l'objet d'une sauvegarde. Enfin, même si elle s'inscrit plus dans les réalisations paysagères que dans la muséographie, il convient d'évoquer ici une idée d'envergure un peu folle, la remise en eau du canal ; celle-ci va de pair avec son intégration dans les circuits de visites, qui pourront inclure des incursions en sous-sol.

Les jardins. On l'a dit, Wesserling est un grand parc avec des usines dedans. Une grande partie de

11 Comme l'Association de Sauvegarde et de Mise en Valeur du Parc de Wesserling, puis l'association "Wesserling, un patrimoine pour l'avenir"

12 On y trouve également un centre d'archives et de documentation

13 Sur le support de brochures et de panneaux d'interprétation, mais aussi sous forme de visites guidées

ces jardins, potagers ou jardin à la française, se trouvait à l'abandon, avant la grande mutation. A présent et peut-être paradoxalement, c'est le monde des jardins qui attire le plus de public à Wesserling. Chaque été, le *Festival de Jardins métissés* est l'occasion pour des artistes, plasticiens, stylistes, de concevoir des formes surprenantes et éphémères¹⁴. Deux fois par an, *Idées jardin* rassemble des dizaines de professionnels. En décembre, *Noël au jardin* est une étonnante promenade nocturne.

La ferme. L'ancienne ferme des patrons de l'usine, qui contribuait à pourvoir en produits frais la communauté ouvrière, vient d'être réhabilitée¹⁵. Elle accueille des animaux, des expositions sur l'agriculture et les paysages de montagne, des ateliers du goût, et est en même temps le lieu de rassemblement des agriculteurs de la vallée, qui viennent y présenter leurs produits dans une boutique "*saveurs et couleurs de la montagne*".

Les spectacles. La façade méridionale du château, ses terrasses à l'italienne et le jardin à la française qui se déploie à leur pied servent d'écrin, depuis 2004, à de grands spectacles en plein-air, en particulier, les premiers jours de juillet, "*Louise Becker*", la saga d'une ouvrière du textile¹⁶ et de ses descendants. Les habitants de la haute vallée n'y croyaient pas au départ, fallait-il évoquer une histoire qui a laissé dans ce pays d'aussi douloureux stigmates ? A présent, des centaines de bénévoles se mobilisent pour un spectacle qui relie de toute évidence le passé à l'avenir. Car le spectacle constitue en même temps une plus-value pour les entreprises venues à s'installer sur le site de Wesserling (v. plus loin). Le même lieu sert de cadre à diverses manifestations musicales et d'art contemporain.

Les activités économiques. Là encore personne ne voulait croire au pari : en peu d'années, le conseiller général et président de la communauté de communes François Tacquard sut retourner la situation¹⁷. En s'appuyant sur le constat du moindre coût de la réhabilitation par rapport au prix du neuf après démolition, mais aussi sur l'indéniable "plus" que constitue la prise de conscience de la valeur patrimoniale de la friche (procurée par les chercheurs), il institua une politique visant à accueillir, dans les 60000 mètres-carrés de la "friche", des petites et moyennes entreprises. Près de 70 PME s'y trouvent déjà implantées ou bien s'y installeront dans le court terme. Les activités tertiaires (magasin d'usine, boutiques, artistes et créateurs textiles, microbrasserie¹⁸) se concentrent dans les divers ateliers en sheds de la partie septentrionale de la "friche". A côté, un ensemble de deux pignons accolés sera investi par un espace d'animation culturelle (troupes de théâtre, groupes de rock...) et d'entreprises (séminaires d'entreprises et expositions temporaires). Un peu à l'écart, le

14 23000 visiteurs en 2003

15 Après un incendie criminel en 2002

16 Les chiffres pour 2006 : 38 tableaux scéniques, 200 figurants, 42 acteurs, 1000 places par soirée, sur 6 jours

17 Ces opérations s'intègrent dans un plan de reconversion économique catalysé par le constat de la perte de plus de 600 emplois en trois ans.

18 celle-ci dans ce qui paraît être une ancienne usine à gaz de 1843

bloc de sept hangars en bois en “faux-sheds” est en passe (décembre 2006) de rassembler des artisans dans un “centre des métiers d'art” en rapport avec les activités traditionnelles de cette vallée, le textile, le verre et le bois. L'imprimerie sur étoffes de 1843 (le bloc à étages construit de briques) s'est reconvertie en pépinière de bureaux.

Les programmes de logements. Un premier programme a été réalisé en 2006 dans la barrette restaurée. Cette authentique manufacture du Siècle des lumières était vouée en 1997 à une démolition partielle, c'est même l'événement qui allait déclencher le basculement en faveur de Wesserling, qui démarra par une inscription du “parc” au titre des monuments historiques. D'autres réalisations en matière de logements sont envisagées dans les étages du tissage de 1835, et même des lofts dans les ateliers en sheds (début XXe s.) qui se déploient entre celui-ci et la berge de la Thur.

Les autres réalisations. Un centre d'accueil pour la petite enfance, dans l'aile occidentale du château. Un restaurant – salon de thé, dans une maison de maître à l'angle sud-ouest du château, surpombant les terrasses méditerranéennes. Un centre équestre, dans les anciennes écuries. Un lieu de conférences : l'ancien temple réformé des patrons d'industrie, au centre du jardin anglais. Un espace d'animation culturelle et d'entreprises (théâtre de poche, show-room).

Conclusions

A l'heure actuelle, le site de Wesserling nous apparaît comme un miraculé, échappé d'un démantèlement programmé. Faut-il rappeler la destruction de la première grande filature mécanisée de l'Est de la France en 1984, celle en 1991 de la grande filature de 1825 – le premier bâtiment à étages doté de piliers en fonte – qui formait avec le tissage de 1835 encore préservé un ensemble monumental hors-pair ? Le parc fut sauvé in extremis par une inscription du Parc au titre de l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1997, au moment où la barrette allait en partie disparaître, et après que la château ait été systématiquement et méticuleusement vandalisé de tous ses attributs et ornements intérieurs, dans la quasi-indifférence de la population des environs. Cette protection a induit une politique volontariste du Conseil Général propriétaire du parc, contre vents et marées dans les premiers temps, mais qui a su générer la dynamique nouvelle en train de se mettre en place. Le violent traumatisme de l'arrêt de la MIW en 2003 allait précipiter le destin, en ce sens qu'il convenait d'agir vite pour la gestion de la friche. C'est là qu'une politique intelligente s'est mise en place au niveau de la communauté de communes – acquéreur de la friche¹⁹ –, en adéquation parfaite avec la dynamique déjà impulsée par le Département et toujours en concertation permanente avec les universitaires et le monde associatif. Cette synergie aboutit au paysage que

19 suite à une âpre discussion avec le liquidateur

nous venons de décrire²⁰. Elle vient d'être récompensée par le label "pôle d'excellence rurale" validé en juin 2006 par le Premier Ministre.

Légende de la figure : vue panoramique du site de Wesserling, document Parc de Wesserling – Musée textile. 2 impression de 1819 (musée textile) ; 4, 5, 6, 13 jardins ; 6 château ; 7 restaurant – salon de thé ; 10 barrette ; 12 temple ; 15 ferme ; 16 tissage de 1835 et sheds début XXe s.; 17 "friche" XXe s.; 19 travées de hangars (centre des métiers d'art)

20 Outre les réalisations sociales et les activités économiques, 50000 visiteurs payant ont visité le site en 2004.

